

Frouzins Montagne

Compte Rendu Randonnée Découverte

« A l'écoute du brame du cerf »

le we des 30 septembre et 1 er octobre 2006

Participants : Elodie, Chris, Mickael, Jean (le samedi et le dimanche), et Danièle et Sandrine (le dimanche)

Itinéraire le samedi : Hameau de Gouaux de Luchon (920 m), Cabane de Salode (1549 m)

Itinéraire le dimanche :

Cabane de Salode (1549 m), Hameau de Gouaux de Luchon (920 m), Cabane de Salode (1549 m)

Puis, Cabane de Salode (1549 m), Pic du Burat (2154 m), et retour par le même itinéraire jusqu'au hameau de Gouaux.

Dénivelé : 1200m

Conditions Météorologiques : temps couvert et lourd, avec quelques gouttes de pluie le samedi. Beau temps ensoleillé le dimanche, se couvrant dans l'après midi

Récit :

Nous fimes les sacs à Gouaux. Ils étaient alourdis par le matériel de couchage et la nourriture pour le we. Aussi, la montée jusqu'à la cabane fut lente sous un ciel nuageux, une atmosphère lourde et quelques gouttes de pluie de temps en temps. Alors, nous pûmes apprécier les paysages environnants : au sud, les hautes montagnes du luchonnais, dans notre dos, la longue crête nous séparant de la vallée d'Oueil, et devant nous, un paysage d'estives avec quelques bois dans les vallons. Nous remarquâmes ainsi que le chemin montait en suivant une crête légèrement marquée, laissant en bord gauche un ravin boisé et sur notre droite des prairies. Régulièrement nous rencontrions des granges, dont la plus part étaient en ruine. Puis, le chemin pénétra dans la forêt, nous pûmes alors commencer à sentir (oui, sentir, vous avez bien lu, car certaines ont l'odorat bien développé), puis à entendre des animaux. Enfin, nous sortîmes de cette forêt, et la cabane nous apparut. Nos posâmes nos sacs à dos, et repartîmes, immédiatement pour ne point nous refroidir, pour la corvée de bois. Il y a énormément de bois mort, mais malheureusement pourri, dans la forêt alentour, ce qui nécessite d'aller le rechercher de plus en plus loin. Ce fut ainsi l'occasion d'apercevoir un faon s'enfuyant à une dizaine de mètres. Un second groupe nous rejoignit alors, en ordre dispersé, mais possédant une scie. Nous amassions alors suffisamment de bois pour tenir plusieurs jours.



La soirée fut agréable, attablé devant la grande cheminée, à manger les saucisses grillées et les pommes de terre braisées. Puis, nous sortîmes prendre le frais, et assister à un feu d'artifice surprise organisé par le groupe pour leurs enfants, heureux. Lorsque la fumée des pétards se dissipa, nous découvrîmes un ciel étoilé. Le

silence de nouveau établi, nous entendîmes alors les brames. Ils se mêlèrent d'abord à un violent coup de vent, puis aux ronflements bienheureux des randonneurs.

Tôt le matin je me levais, et déjeunais en essayant de faire le minimum de bruit car le groupe avait choisi de dormir dans la salle commune pour profiter au maximum de cette magnifique cheminée. Par une descente rapide, mais pendant laquelle j'eus le privilège d'entendre les brames de très près, et en complément de voir quelques animaux fuir à mon approche, j'arrivais au hameau de Gouaux. Les chasseurs du village se préparaient pour la battue, alors qu'un cerf frayait avec une biche dans le pré sous la route. Le jour se levait, et Danièle et Sandrine arrivèrent de Toulouse. Dans la fraîcheur matinale, la remontée jusqu'à la cabane fut un réel plaisir.

Nous nous retrouvâmes tous autour d'un café accompagné d'un gâteau « maison », avant de poursuivre la randonnée sur la route pastorale qui monte vers le sud en direction du Pic de Bacanere. Une route pastorale exceptionnelle, toute engazonnée ! Le ciel s'était dégagé, l'air frais, l'atmosphère pure, la montée agréable. Nous croisâmes un chasseur peu motivé, et un peu plus loin, la bergère ravie après la visite de son troupeau. Nous fîmes une pause au bord du lac sous la crête frontière au moment où quelques chevaux s'étaient donnés rendez vous pour s'ébattre dans l'eau claire, ébats qui se finirent en bains de boue.



Le sommet n'était plus très loin. Rapidement nous grimpâmes sur la crête et atteignîmes le sommet du Burat. La vue était large depuis les montagnes ariégeoises à l'est jusqu'au pic du Midi de Bigorre à l'ouest, face aux sommets du luchonnais au sud. A nos pieds, tout en bas, la vallée de la Garonne nous apparaissait, dans toute sa longueur jusqu'à Montrejeau. A la descente nous nous arrê tâmes de nouveau au bord du lac pour déjeuner. Le soleil nous dardait de ses chauds rayons. Puis, les cumulus se développèrent, et nous jugeâmes qu'il fut temps de rentrer. Nous fîmes un arrêt à la cabane pour reprendre tout notre matériel, entre temps, le brouillard envahissait les sommets et les crêtes. Puis nous rentrâmes par un ancien chemin.

